

V. — CHRONIQUE GÉOGRAPHIQUE

NÉCROLOGIE

Georges Fabre. — Notre collaborateur, GEORGES FABRE, est mort à Nîmes, le 21 mai dernier (1911), succombant à une douloureuse maladie. Il avait 66 ans. L'intérêt géographique de ses études de géologie, la note toute personnelle d'un grand nombre d'articles signés par lui dans le *Dictionnaire géographique de la France* de JOANNE, les travaux de reboisement auxquels il consacrait la meilleure partie de son activité avec une préoccupation constante et une connaissance parfaite des intérêts sociaux, l'avaient désigné au choix des directeurs des *Annales de Géographie*. Dès que fut constitué notre Comité de patronage, GEORGES FABRE en fit partie.

Le père de FABRE, professeur de Mathématiques au lycée Saint-Louis, était né au pied du mont Lozère. Son fils, élevé à Paris, fut naturaliste par vocation. Lycéen, il obtint la faveur de suivre les excursions géologiques dirigées par HÉBERT. Il s'y fit des amis fidèles parmi les disciples du maître. Sorti de l'École Polytechnique, sorti premier de l'École Forestière de Nancy, il étonna ses maîtres en sollicitant le poste le moins envié, dans les hautes Cévennes. Il l'obtint sans peine. Homme de devoir avant tout, convaincu qu'un forestier peut rendre les services qu'on attend de lui à la condition qu'il connaisse à fond le pays où il opère, il ne voulut pas quitter celui où il avait débuté. Pour être mieux à hauteur de sa tâche, il poursuivit, ses études de sciences naturelles, profitant, pour cela, des conditions favorables qui s'offraient à lui comme membre des Commissions de Reboisement de la Lozère et du Gard, et des voyages à Paris, que l'administration faisait faire alors aux jeunes reboiseurs. Licencié ès Sciences Naturelles, il ne céda pas aux instances des maîtres qui prétendaient lui faire un devoir de quitter les forêts pour l'enseignement des Universités ; il était dans sa voie, et le comprenait. Il aimait passionnément l'œuvre de la restauration des montagnes ; toutes ses autres études convergeaient autour des grands problèmes forestiers et devaient contribuer à en assurer le succès. C'est pour mieux comprendre ses montagnes qu'il fut géologue et qu'il devint collaborateur du Service de la Carte géologique de France ; c'est pour les mieux connaître qu'il poursuivit avec une inlassable ténacité la création et l'organisation scientifique de l'Observatoire Météorologique de l'Aigoual ; c'est pour arriver à résoudre les problèmes économiques et sociaux intéressant la montagne et les montagnards qu'il se fit agronome. Élevé par une mère anglaise, il possédait les principales langues et se tenait au courant de tous les progrès scientifiques.

Doué d'une étonnante facilité de travail, levé le plus souvent, avant l'aube, il se mettait tout de suite à la besogne, travaillait pendant des heures, prenait l'air un instant, sans que personne pût saisir chez lui le moindre signe de fatigue, et recommençait. Après de longues journées de réclusion, il se montrait enjoué, plein d'entrain, toujours prêt à exprimer avec simplicité des idées toujours claires sur les questions les plus délicates.

Serviable autant qu'on peut l'être, n'ayant jamais su refuser une collaboration active à toute œuvre qu'il croyait bonne, il était visiblement heureux. Sa physionomie franche et ouverte attirait. Chez lui, on aimait l'homme, autant qu'on admirait le savant. Lorsque les habitants des Cévennes apprirent qu'ils ne le verraient plus comme forestier, ce fut une consternation ; quand vint la nouvelle de sa mort, ce fut un deuil général. Les regrets que laisse un homme parmi les humbles est le plus bel hommage rendu à sa mémoire.

CH. Flahault